

Dimanche Dimanche LAETARE

21.3.2004

II Corinthiens 1/3-7

Thème : le Christ donné pour nous

Yves Kéler, 67240 BISCHWILLER
D'après Christian Hilmes
Homiletische Monatshefte, 29.3.1992

1. Le dimanche Laetare

Le dimanche Laetare porte dans son titre la joie du dimanche de Pâques et de la résurrection du Christ, vers lesquels il dirige nos yeux. L'antienne latine " Laetare cum Jerusalem, et exultate in ea, omnes qui deligitis eam ", Es 66/10, qui lui a donné son nom, dit : " Réjouissez-vous avec Jérusalem ", avec la ville et toute l'Eglise qu'elle symbolise, à cause de la résurrection en elle du Christ qui y est mort. Laetare suit la Mi-Carême, fête un peu injustement oubliée, qui marque le milieu du temps du Carême. La première partie de celui-ci, à partir du mercredi des Cendres et à travers les dimanches Invocavit, Reminiscere et Oculi, nous faisait entrer dans la méditation des souffrances du Christ. La seconde moitié nous prépare déjà à sortir du Carême, en dirigeant notre regard vers Pâques, au delà du dimanche Judica qui suit et qui ouvre les 15 jours de la Passion, et les 8 de la Semaine Sainte.

Cette vision de Pâques par dessus la Passion et la Semaine Sainte a fait appeler Laetare " petite Pâques, klein Ostern " en allemand, et lui donne une couleur liturgique spéciale : le rose, qui est le violet de Carême-Passion éclairci par le blanc de Pâques.

Ce caractère joyeux doit apparaître dans le culte :

1. Dans les chants, il est donné par le Psaume 84 " Roi des rois, Eternel, mon Dieu ", et par le chant du dimanche : " Jesu, meine Freude ", Jésus, ma joie. Nous reparlerons des chants à la fin de cette préparation.
2. Dans la prédication. La péripécie commence par une bénédiction au caractère joyeux, qui débouche sur la consolation dans la souffrance, laquelle est obtenue par la résurrection du Christ à Pâques, après ses souffrances.
3. Dans l'actuel Evangile du jour : Jean 12/20-26 (l'ancien était la multiplication des pains, Jean 6). Le grain de blé meurt, mais donne beaucoup de fruit.

2. Explication du texte

- Paul commence par une action de grâces, à destination des fidèles, dans laquelle il fait référence à la " tribulation qui nous est survenue en Asie ", et à un " probable arrêt de mort ", auxquels lui et Timothée ont échappé de justesse. Cette action de grâces contient une joie et une reconnaissance, que Paul veut communiquer à ses

lecteurs, qu'il connaît personnellement et avec lesquels il veut partager cette expérience de salut.

- Remarquer qu'il n'entre pas dans les détails de cette affaire. Paul en parle à ses lecteurs en laissant supposer qu'ils sont au courant, ne serait-ce que par le messager qui a apporté la lettre. Cela lui permet de passer tout de suite à eux, à leurs préoccupations et à leur besoin de consolation.

- Les souffrances lui paraissent normales, à la fois en tant que chrétien et apôtre, c'est pourquoi il les partage avec ses paroissiens : " supporter les mêmes souffrances que nous endurons ". Mais la consolation aussi lui paraît normale. Elle est donnée par le Christ, et elle est à partager avec tous : " vous aussi avez part à la consolation ".

- Cette communion dans la souffrance et la consolation entre le Christ et les fidèles, et entre les fidèles eux-mêmes, conduit à la " patience à supporter les mêmes souffrances que nous endurons ". Cette communion permet de sortir le souffrant de son isolement et de l'intégrer dans la communauté, où Christ et les frères le consolent.

- Cette consolation est un don de Dieu à travers Jésus-Christ. C'est pourquoi " Béni soit Dieu ". Nous sommes ainsi ramenés au début.

3. Transposer

" L'action de Dieu garde un sens, même quand elle conduit à la souffrance ". Difficile de la dire et de la faire comprendre et accepter. Car nous ressentons la maladie et la souffrance comme une agression, ce qui est juste, mais sans leur trouver un sens qui permet d'aller vers la consolation.

Pourtant elles nous transforment et nous construisent . En les plaçant dans la grande histoire du Christ et de sa Passion, nous parvenons à leur trouver un sens, parce que cette histoire s'achève dans la résurrection. Cela nous évite le désespoir et la dépression.

De là on peut accueillir la souffrance, avec à l'arrière-plan cette indestructible joie qui finira par triompher d'une manière ou d'une autre.

On peut donner l'exemple de gens qui ont vaincu la souffrance par cette joie de Dieu dans leur vie : prisonniers, malades, victimes d'injustices et d'agressions.

Cela ne signifie pas résignation et acceptation sans autre, mais capacité de vaincre le mal par la force que Christ et Dieu donnent.

4. Prêcher

Laetare, réjouissez-vous ! , cet appel retentit dans le temps des souffrances, dans la Passion. Est-il à sa place ? Cela contredit notre expérience, cela rappelle l'histoire de l'enfant apeuré, perdu dans les bois, qui avance en sifflant pour chasser sa peur.

1. Dans la souffrance, Paul fait l'expérience de la consolation de Dieu

Paul ose parler ainsi. Il sait de quoi il parle. Il en a vu de toutes les couleurs, de la part des Juifs comme des païens (donner un exemple : le stade d'Ephèse, ou la

prison de Philippi, plus tard le naufrage à Malte), ainsi que des chrétiens d'ailleurs : voir la paroisse de Corinthe. Dans le cas présent, nous ne savons pas le détail du malheur qui l'a atteint avec Timothée, mais cela a dû être dur et dangereux. Répéter le v. 8 : " nous avons été excessivement accablés... 9. ... arrêt de mort. "

2. Dans la souffrance, Paul chante la gloire de Dieu

Lorsque tout paraît sans espoir et issue, se produit l'étonnant. Il découvre la présence aimante de Dieu. Lui revient peut-être l'ancienne glorification de Dieu dans sa synagogue d'origine : " Loué soit Dieu... "

Paul ne garde pas pour lui sa joie d'être sauvé. Il la transmet à d'autres, ici aux Corinthiens.

Ainsi, il peut consoler, avec les moyens venus de Dieu qui l'ont consolé. Et il espère que les autres feront de même.

3. Dans la souffrance, nous recevons la miséricorde

Nous ne sommes pas Saint-Paul, mais selon sa volonté, nous pouvons partager son expérience. Nous subissons des difficultés, les autres aussi. Car la souffrance est présente, et elle tient une part importante dans notre vie, elle y prend une grande signification. Même quand elle est injustifiée ou inutile, ce qu'elle est presque toujours (les médecins ont fait de grands progrès pour faire reculer la souffrance inutile lors des traitements, mais ils ne peuvent l'effacer entièrement : quelque part, elle reste attachée à notre être).

La souffrance se lie aux belles heures de la vie, dans un enchevêtrement normal, et est un des fondements de notre destin. Elle nous relie au destin de Jésus-Christ (cf Hébreux 4, épître et prédication du dimanche Invocavit).

Nous sommes donc en droit de recevoir la miséricorde de Dieu, la consolation, et de la demander.

4. Dans la souffrance, nous transmettons l'amour de Dieu

Nous ne sommes pas Paul, mais nous pouvons transmettre notre expérience.

Klaus Bonhoeffer, qui était juriste, le frère de Dietrich Bonhoeffer, qui lui était pasteur, écrit à sa fille depuis sa prison, peu de temps avant son exécution en mars 1945 : " Tout l'hiver, des moineaux m'ont rendu visite à ma fenêtre. Maintenant chante matin et soir une grive. Sur ma table, des fleurs que maman m'a apportées... C'est un temps mystérieux. Subitement, nous tombera dessus avec force la vie nouvelle avec sa joie et son courage nouveau. Acceptez-le ainsi et jouissez-en avec un cœur joyeux... " Et il termine en disant : " Priez que Dieu nous donne la force dans cette détresse. C'est bien que vous lisiez dans les Psaumes. Vous avez aussi lu, certainement, l'amère histoire de la Passion, et celle du dimanche de Pâques. "

Que Klaus Bonhoeffer souffre de sa mort prochaine, inutile en mars 1945, ne l'empêche pas de transmettre aux siens la consolation qu'il a reçue de Dieu, jusque dans le détail des oiseaux et des fleurs. Cette capacité de consoler ainsi ne vient pas du simple fait que Klaus Bonhoeffer était une grande personnalité : elle vient de Dieu, de la capacité à se laisser consoler par lui et de transmettre cette consolation.

Exhortation à la paroisse d'en faire autant.

5. Dans la souffrance, nous goûtons la vie nouvelle

Laetare, réjouissez-vous !, au milieu des souffrances.

Ainsi, nous pouvons vivre avant notre mort ! La maladie, la souffrance ne sont pas vides de vie et de paix. C'est pour cela que nous louons Dieu. Sa consolation nous donne courage et persévérance, et nous permet de transmettre à d'autres la consolation reçue. Luther dit dans ce sens : " Le Dieu de toute consolation ", voilà le titre de notre Père ! "

Faisons que tous, dans leurs difficultés, " au cœur de leur détresse, dans leurs profonds ennuis ", comme dit le Psaume 130, puissent recevoir cette consolation et la donner plus loin.

5. Prier

(après la prédication, ou comme entrée de l'intercession)

Dieu de toute consolation, ta présence élargit nos cœurs et triomphe de toute peur. Nous t'en rendons grâce et te louons de tout notre cœur.

Nous te prions : ouvre nos yeux, afin que nous trouvions ton aide consolante. Ouvre nos oreilles, afin que nous entendions ta bienveillance aimante envers nous. Ouvre notre bouche, afin que nous parlions de ta consolation, à nos voisins et à tous ceux qui s'enfoncent dans leur désespoir.

En toi nous restons protégés, maintenant et pour l'éternité. Amen.

6. Chanter

Chant d'entrée :

Le Psaume du jour est le 84 : LP 33 et RAf 23 : Roi des rois, Eternel, mon Dieu
NCTC 84 et ARC 84 : Dans ta maison je suis heureux

Graduel et/ou 2e chant :

Le chant de la semaine, qui est : " Jesu, meine Freude ", RA 351 et EG 396.

Il n'existe aucune traduction de ce chant sous forme éditée actuellement. La meilleure

transposition imprimée reste : LP 289 Bienheureux qui t'aime

La révision de LP 289 dans NCTC 266 et ARC 610 a fortement dénaturé ce chant, mais faute de mieux, on peut l'employer, si on ne peut pas imprimer LP 289.

ARC 611 Dieu mon allégresse, sur la même mélodie, n'a aucun rapport avec le thème

de l'original.

" Mes frères, louez le Seigneur ", de Pierre Schmutz, ABD 545, traduction de " Nun

freut euch, lieben Christen gmein de Luther. Exprime la joie du salut en évoquant le chemin du Christ qui vient sauver les hommes.

3e Chant, après la prédication :

" In dir ist Freude in allem Leide ", RA 350 et EG 398, parle de la joie et de la consolation dans la souffrance, ainsi que de la louange.
NCTC 173 = ARC 255 Nos cœurs te chantent, ne rend pas l'intention de l'auteur.
Préférer NCTC 174 Mon allégresse dans ma détresse, de Lutz Pierre, très fidèle au texte et à l'intention de l'auteur.

" Donne-nous, Jésus, ta paix " ABD 578, traduction de " Gib uns Frieden jeden Tag "
,
parle du Christ qui nous précède sur le chemin, comme Rédempteur, Médiateur et Défenseur et nous prend par la main à travers les difficultés.

Chant de sortie :

Le psaume 121 nous place dans le même climat que le 84. C'est un des Psaumes des degrés, qui vont du Ps 120 au 135. Le pèlerin, comme dans l'antienne de Laetare, prise dans Esaïe 66/10, regarde vers Jérusalem et le salut de Dieu, par dessus les monts de la marche pénible.

LP 54 = RA f 47 Vers les monts j'ai levé les yeux, très bon texte classique
NCTC 121 = ARC 121 Vers les monts je lève les yeux, très bon texte de Chapal

Yves Kéler, 11.3.2004